



Salaün Paul : Né le 23-11-1858 à Landévennec ; 1882, prêtre, professeur à Pont-Croix ; 1884, vicaire à Lanvéoc ; 1887, vicaire à Audierne ; 1895, aumônier de l'Adoration à Brest ; 1931, chanoine honoraire ; 1934, retiré à l'Adoration Brest ; décédé le 7-03-1937.

Étude : *Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1933 p. 336 (noces d'or) ; 1937 p. 185-187.

M. le Chanoine Paul Salaün. – Dieu vient de rappeler à lui M. le chanoine Salaün, ancien aumônier de l'Adoration de Brest, décédé le samedi 6 mars.

Paul Salaün était né à Landévennec, le 21 novembre 1858, d'une famille foncièrement chrétienne qui a donné plusieurs de ses membres à l'Eglise. Après de très bonnes études au Petit Séminaire de Pont-Croix et au Grand Séminaire de Quimper, il reçut la prêtrise le 23 décembre 1882. Il enseigna pendant deux ans à Pont-Croix. Mais son état de santé s'accommodant mal du régime du professorat, il devint vicaire, à Lanvéoc d'abord, puis à Audierne, où son souvenir est encore vivant. C'est là que l'administration diocésaine alla prendre, au bout de huit ans, en 1895, celui qui devait être pendant près de quarante ans, aumônier de la maison de l'Adoration de Brest.

Sa bonté souriante lui gagna vite les sympathies de toutes les personnes qui eurent à l'approcher. Sans bruit, M. Salaün aura exercé un ministère des plus féconds. Homme de Dieu, M. Salaün se donna tout entier aux âmes dont il avait la charge : religieuses et orphelines, exact à la prédication, assidu au confessionnal, éclairant les intelligences, dirigeant les consciences, stimulant les énergies du cœur et de la volonté.

Non content de préparer ses « chères enfants » à leur destinée, il les suivait dans leur dispersion à travers le monde. Tous les dimanches, il réunissait celles qui vivaient dans le voisinage du nid et à toutes il offrait chaque année l'occasion d'une retraite spirituelle. Pour elles encore, il fonda cette œuvre admirable d'assistance mutuelle qui s'appelle la Sainte Famille, en même temps qu'il développait la Maison d'accueil. Rien d'étonnant que de nombreuses et vives reconnaissances se soient attachées au nom de celui que toutes appelaient « notre bon Père ».

La journée du 10 mai 1933, qui célébrait ses noces d'or sacerdotales, fut un superbe triomphe. Monseigneur l'Evêque, dès 1931, avait tenu à donner le premier signal, en élevant le vaillant aumônier à la dignité de chanoine honoraire.

Mais les forces ont des limites ; vaincu par la fatigue, M. Salaün demanda et obtint la décharge de ses fonctions d'aumônier. Il continuera à servir, mais par l'exercice de la prière. Chaque jour, il passait de longues heures à la chapelle et Dieu seul sait combien d'indulgences il a gagnées à la récitation du bréviaire et du rosaire devant le Saint-Sacrement. Il resta fidèle au saint sacrifice de la messe aussi longtemps qu'il le put.

L'ayant su malade, Son Excellence Monseigneur Duparc lui écrivit. La bénédiction de l'Evêque, ses affectueuses consolations, furent pour l'agonisant comme un dernier éclair de joie au milieu de ses cuisantes souffrances.

La mort pouvait venir : il était prêt. « Partez âme chrétienne, partez de ce monde, au nom de Dieu le Père tout puissant qui vous a créée, au nom de Jésus-Christ, fils de Dieu vivant qui a souffert pour vous, au nom du Saint-Esprit qui a été répandu en vous. » La Vierge Marie, les Anges et les Saints sont venus à la rencontre du saint prêtre qui a été un bon serviteur du Christ. Si la mort des simples fidèles est précieuse devant Dieu, quand elle est préparée par une vie toute surnaturelle ou par un vrai repentir, plus précieuse est encore la vie d'un prêtre qui honore son sacerdoce par un attachement sans mesure à son devoir et un pieux abandon à la divine Providence.

Ses funérailles furent célébrées le mardi 9 mars, à 10 heures, dans la chapelle où il a si souvent célébré la messe, rempli son ministère. M. le chanoine Barvet, curé de Saint-Martin, procéda à la levée du corps et présida le nocturne ; M. Le Stum, recteur de Lennon, neveu du défunt, chanta la messe, assisté de MM. Guyard et Yvinec, ses anciens élèves. M. le chanoine Guéguen, doyen du Chapitre et aumônier de l'Adoration de Quimper, donna l'absoute, et M. le chanoine Gouchen, curé de Saint-Michel, présida la conduite au cimetière.

Au chœur se trouvaient une soixantaine de prêtres dont 14 chanoines et 5 doyens honoraires. La Révérende Mère Supérieure générale, ses assistantes et quelques religieuses de la Maison-Mère avaient tenu à venir de Quimper assister aux obsèques de l'ancien aumônier qui fut, durant toute sa vie, on ne peut plus dévoué pour la Congrégation. Elles et les religieuses de la Maison de Brest étaient entourées de membres de toutes les communautés religieuses de Brest et des environs. Les anciennes, elles aussi, sont venues très nombreuses non seulement de Brest, mais de Landerneau, de Carhaix, voire de Paris, de Nice. Elles étaient suivies de tant de fidèles que la chapelle n'a pas pu les contenir tous.

*Semaine religieuse de Quimper et Léon, 19/03/1937 p. 185-187.*